

## ÉDITORIAL

### DE LA NÉCESSITÉ DE L'UTOPIE

Il serait paradoxal de vanter les mérites de l'écrit en circuit court et d'en négliger l'usage pour nous-mêmes... C'est pourquoi, au retour d'une réunion de mon Groupe Local, j'écris mes réactions, convaincu que ce prolongement ne peut qu'être bénéfique à la réflexion commune.

L'ordre du jour portait en particulier sur la réflexion que j'avais proposée aux militants dans le bulletin de liaison des adhérents sous le titre : Mais pas d'adhérents... et sur un texte intitulé : Militants de l'éducation... pour quelle cause dans lequel j'avais tenté d'approfondir cette réflexion en préparation du prochain Congrès.

Je ne pensais pas déclencher l'enthousiasme, connaissant la conjoncture ; en ce sens je ne suis pas déçu... Mais il est évident que, sur le fond, je persiste et signe, conforté dans mes opinions par leur convergence avec les écrits de nombreux analystes, sociologues, économistes, universitaires... L'opportunité de mes propositions, alors qu'il s'agit de radouber le navire AFL, est j'en suis conscient, sujette à discussion. Chacun est prêt à faire l'effort qui permettra de réaliser un nouveau logiciel, mais est également convaincu que, si ça marche, le problème d'un militantisme sombrant dans la technicité restera posé...

Si je suis revenu désolé de la réunion, c'est parce que j'ai eu le sentiment de rencontrer des vaincus.

J'espère ne pas blesser en insistant...

Des vaincus de la qualité la plus estimable qui, dans une réalité désespérante, gardent leur dignité en essayant de remplir le mieux possible ce qu'ils estiment être leur fonction. Tous, à propos des classes lecture, à propos du journal de quartier semblent avoir exprimé un sentiment général : les actions auxquelles les uns et les autres se consacrent relèvent du volontarisme d'une poignée de militants et sont vouées à l'abandon après leur éventuel départ. Le souvenir même des raisons pour lesquelles ont été instituées certaines pratiques novatrices semble se perdre : ont été citées la pédagogie du projet ou l'organisation du temps de la restauration. Les nouveaux instits s'y conforment sans s'interroger sur leur sens, ils ne sont par exemple ni étonnés ni choqués de voir réapparaître les punitions avec les surveillants de cantine, et l'on peut s'attendre à voir des emplois du temps avec "projet" entre maths et piscine.

La description des difficultés rencontrées quotidiennement n'a pas été pour moi une surprise : je crois les avoir connues en d'autres temps.

Mais pourquoi des vaincus ?

Une réflexion m'est apparue significative. En substance : *"Si l'on ne connaissait pas ta volonté d'ancrer tes idées dans les réalités concrètes, on lirait ton texte comme des élucubrations d'un doux rêveur"*.

Il ne serait donc pas raisonnable, à la suite d'une analyse fondée sur une réalité incontestée, la révolution informatique et ses répercussions sur le travail humain, d'en examiner les conséquences dans le champ de notre compétence, l'éducation et ainsi d'énoncer les objectifs qui nous semblent s'imposer, pour l'institution scolaire et l'ensemble du système éducatif et culturel. Ce que Freinet a entrepris alors que les mentalités étaient infiniment éloignées d'une telle conception de l'école,

alors que le problème du travail ne se posait qu'en terme de métier à apprendre et de salaire à défendre, n'était non plus pas raisonnable !

Plus exactement, on s'efforce quotidiennement d'atteindre ces objectifs - c'est le cas de chacun - mais il ne serait pas raisonnable de le faire savoir, de chercher alliance avec tous ceux qui, par d'autres voies, avec d'autres publics, partagent ces objectifs, de formuler avec eux les idées qui les sous-tendent et les justifient en vue de sensibiliser l'opinion et de convaincre les décideurs, institutionnels ou élus locaux (la référence aux actions remarquables de certains groupes, aux perspectives ouvertes ailleurs, aux classes lecture... souligne le rôle déterminant qu'ils peuvent jouer en attribuant les moyens nécessaires, sinon suffisants, à la réalisation de projets réalistes et politiquement compris ou approuvés).

Alors, vaincus par l'idéologie dominante qui cherche à rendre suspecte toute action affirmant son idéologie, vaincus parce qu'abandonnant jusqu'à l'idée élémentaire de relier activement nos actions à l'AFL, vaincus parce que nos actions ne s'inscrivant pas dans un projet global, une utopie mobilisatrice, sont peu à peu privées de sens, incapables de ce fait d'entraîner de nouvelles forces.

Ce problème du sens m'apparaît, aujourd'hui, fondamental. On peut discuter la qualité du sens qu'on peut trouver dans tel ou tel engagement, politique ou religieux, mais on doit reconnaître que c'est une force qui, l'histoire a pu le prouver, aide à résister. Ceux qui entendent s'en tenir à... "l'analyse concrète des situations concrètes" qu'ils rencontrent dans leur champ de compétence, j'en suis, et ceux qui entendent récuser les dogmes par raison, ou parce qu'échaudés, choisissent une voie difficile. Qui risque de se transformer, avec le temps, en impasse s'ils négligent de converger avec d'autres vers un but relativement inaccessible et cependant fondé et mobilisateur parce que chargé d'espoir.

Si cela est vrai, ne faudrait-il pas sacrifier des objectifs secondaires pour libérer le temps nécessaire permettant de renouer avec le sens et de justifier pleinement le militantisme qui permet encore de résister au désespoir ambiant ?

Raymond MILLOT